

A propos de Seille

Les vidéos de Marcel Dinahet documentent toujours un mouvement, plus ou moins saccadé, dicté par le clapotis des vagues, les pas, ou encore les bateaux.

De prime abord, l'objet de ces vidéos semblerait être la fascination que nourrit l'artiste pour la mer : images du fil de l'eau et de son épaisseur, travelling à travers le hublot le long des côtes, tentatives d'épuisement des éléments d'une baie, scènes de plage au ras du sable, où les cris d'enfants s'assourdissent comme dans les fonds marins. Images d'algues dansant au fond des mers, travellings chaotiques sur les surfaces lisses des galets d'une plage.

Marcel Dinahet semble ainsi établir des inventaires de la mer et de ses paysages, ou plus précisément, comme de nombreux observateurs l'ont souligné, des points de contacts entre mer et terre, mer et ciel, ciel et terre. Au sujet de l'invitation qui lui a été faite d'établir résidence temporairement en Lorraine, certes au bord d'un étang mais au creux des terres, Marcel Dinahet a qualifié l'expérience d'exotique, lui si familier des mers, des littoraux, des estuaires et des deltas, fussent-ils situés à Chypre, en Bretagne ou en Asie. Les premières images pendant cette résidence exceptionnellement « terrestre » semblaient indiquer une tentative de fuite : Marcel présenta en rush le vol des nuées d'oiseaux dans le ciel. Ce qu'il avait trouvé là de plus léger, le plus fluide, à l'image d'un océan nulle part alentour.

Durant cet été 2003 où la canicule asséchait les cours d'eau, l'eau de ce pays d'étangs était encore plus épaisse qu'à son habitude, charriant des quantités de matières organiques grises et verdâtres dont la décomposition se faisait encore plus évidente sous la chaleur. De cette eau épaisse, Marcel Dinahet a produit des images rassemblées en deux séries : d'une part l'étang, de l'autre la rivière, titres prosaïques et liés tout simplement à l'étang de Lindre, réservoir artificiel pour la Seille qui rejoint la Moselle à Metz. Les transparences bleutées auxquelles nous avait habitués Marcel Dinahet se trouvaient remplacées par des surfaces opaques et sombres, mobiles mais ralenties, à l'épreuve de leur propre poids. Curieusement, ces images – similaires en leur principe aux vidéos précédentes (séquences mi-immérgées de la caméra flottant au fil de l'eau, saccades des pas dans la rivière) – restituent un lien inédit par son immédiateté avec l'activité antérieure de l'artiste. Marcel Dinahet avait délaissé progressivement la sculpture à partir de 1993, lorsque son intérêt pour la vidéo s'était fait grandissant, alors qu'il cherchait à témoigner des altérations d'un galet immergé ou de photographies confrontées au sel des fonds marins.

Il n'a certes jamais cessé d'être question de sculpture dans le travail de Marcel Dinahet ; la nature de l'observation proposée par ces vidéos renvoie toujours à la sculpture. Le corps parcourt et filme, contourne, se fixe sur une matière, un mouvement, révèle les trois dimensions du paysage. A l'inverse de la passivité physique induite par la contemplation, à rebours d'une toute-puissance du regard, ou d'une approche mentale apte à la fois à embrasser l'horizon, à créer le paysage, à spéculer sur les perspectives, ces vidéos et leurs chaos s'emploient à combattre un illusionnisme de l'image, incitant au retour à l'échelle du corps plutôt qu'à celle du regard. S'opposent alors l'altération progressive du corps à l'épreuve du paysage et son cortège de pas, de vertiges, de halètements et de chutes.

Les vidéos de Marcel Dinahet semblent toutes en quête d'une position adéquate face aux puissances des mers et des pierres, et à leur permanence séculaire – séquences comme amoureuses des horizons et désespérées par leur propre limite. L'objet de ces vidéos n'est alors probablement pas l'eau et le ciel, mais plutôt le corps et sa finitude, sa capacité à parcourir et – surtout – son incapacité à parcourir davantage.

Corinne Charpentier, 2004